

1 Texte

1. En naissant, un enfant crie ; sa première enfance se passe à pleurer. Tantôt on l'agite, on le flatte pour l'apaiser ; tantôt on le menace, on le bat pour le faire taire. Ou nous faisons ce qu'il lui plaît, ou nous en exigeons ce qu'il nous plaît ; ou nous nous soumettons à ses fantaisies, ou nous le soumettons aux nôtres : point de milieu, il faut qu'il donne des ordres ou qu'il en reçoive. Ainsi ses premières idées sont celles d'empire & de servitude. Avant de savoir parler il commande, avant de pouvoir agir il obéit ; & quelquefois on le châtie avant qu'il puisse connaître ses fautes, ou plutôt en commettre. C'est ainsi qu'on verse de bonne heure dans son jeune cœur les passions qu'on impute ensuite à la nature, & qu'après avoir pris peine à le rendre méchant, on se plaint de le trouver tel.
2. Un enfant passe six ou sept ans de cette manière entre les mains des femmes, victimes de leur caprice & du sien ; & après lui avoir fait apprendre ceci & cela, c'est-à-dire après avoir chargé sa mémoire ou de mots qu'il ne peut entendre, ou de choses qui ne lui sont bonnes à rien ; après avoir étouffé le naturel par les passions qu'on a fait naître, on remet cet être factice entre les mains d'un précepteur, lequel achève de développer les germes artificiels qu'il trouve déjà tout formés, & lui apprend tout hors à se connaître, hors à tirer parti de lui-même, hors à savoir vivre & se rendre heureux. Enfin, quand cet enfant, esclave & tyran, plein de science & dépourvu de sens, également débile de corps & d'âme, est jeté dans le monde en y montrant son ineptie, son orgueil & tous ses vices, il fait déplorer la misère & la perversité humaines. On se trompe ; c'est là l'homme de nos fantaisies : celui de la nature est fait autrement.
3. Voulez-vous donc qu'il garde sa forme originelle, Conservez-la dès l'instant qu'il vient au monde. Sitôt qu'il naît, emparez-vous de lui, & ne le quittez plus qu'il ne soit homme : vous ne réussirez jamais sans cela. Comme la véritable nourrice est la mère, le véritable précepteur est le père. Qu'ils s'accordent dans l'ordre de leurs fonctions ainsi que dans leur système ; que des mains de l'une l'enfant passe dans celles de l'autre. Il sera mieux élevé par un père judicieux & borné que par le plus habile maître du monde ; car le zèle suppléera mieux au talent que le talent au zèle.
4. Mais les affaires, les fonctions, les devoirs... Ah ! les devoirs, sans doute le dernier est celui du père [10] ? Ne nous étonnons pas qu'un homme dont la femme a dédaigné de nourrir le fruit de leur union, dédaigne de l'élever. Il n'y a point de tableau plus charmant que celui de la famille ; mais un seul trait manqué défigure tous les autres. Si la mère a trop peu de santé pour être nourrice, le père aura trop d'affaires pour être précepteur. Les enfants, éloignés, dispersés dans des pensions, dans des couvents, dans des collèges, porteront ailleurs l'amour de la maison paternelle, ou, pour mieux dire, ils y rapporteront l'habitude de n'être attachés à rien. Les frères & les sœurs se connaîtront à peine. Quand tous seront rassemblés en cérémonie, ils pourront être fort polis entre eux ; ils se traiteront en étrangers. Sitôt qu'il n'y a plus d'intimité entre les parents, sitôt que la société de la famille ne fait plus la douceur de la vie, il faut bien recourir aux mauvaises mœurs pour y suppléer. Où est l'homme assez stupide pour ne pas voir la chaîne de tout cela ?
5. Un père, quand il engendre & nourrit des enfants, ne fait en cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'état. Tout homme qui peut payer cette triple dette & ne le fait pas est coupable, & plus coupable peut-être quand il la paye à demi. Celui qui ne peut remplir les devoirs de père n'a point le droit de le devenir. Il n'y a ni pauvreté, ni travaux, ni respect humain, qui le dispensent de nourrir ses enfants et de les élever lui-même. Lecteurs, vous pouvez m'en

croire. Je prédis à quiconque a des entrailles & néglige de si saints devoirs, qu'il versera longtemps sur sa faute des larmes amères, & n'en sera jamais consolé.

6. Mais que fait cet homme riche, ce pere de famille si affairé, & forcé, selon lui, de laisser ses enfans à l'abandon ? il paye un autre homme pour remplir ces soins qui lui sont à charge. Ame vénale¹ ! crois-tu donner à ton fils un autre pere avec de l'argent ? Ne t'y trompe point ; ce n'est pas même un maître que tu lui donnes, c'est un valet. Il en formera bientôt un second. On raisonne beaucoup sur les qualités d'un bon gouverneur. La première que j'en exigerais, & celle-là seule en suppose beaucoup d'autres, c'est de n'être point un homme à vendre. Il y a des métiers si nobles, qu'on ne peut les faire pour de l'argent sans se montrer indigne de les faire ; tel est celui de l'homme de guerre ; tel est celui de l'instituteur. Qui donc élèvera mon enfant ? Je te l'ai déjà dit, toi-même. Je ne le peux. Tu ne le peux ?... Fais-toi donc un ami. Je ne vois pas d'autre ressource.
7. Un Gouverneur ! ô quelle âme sublime !... En vérité, pour faire un homme, il faut être ou pere ou plus qu'homme soi-même. Voilà la fonction que vous confiez tranquillement à des mercenaires.
8. Plus on y pense, plus on aperçoit de nouvelles difficultés. Il faudroit que le gouverneur eût été élevé pour son élève, que ses domestiques eussent été élevés pour leur maître, que tous ceux qui l'approchent eussent reçu les impressions qu'ils doivent lui communiquer ; il faudroit, d'éducation en éducation, remonter jusqu'on ne sait où. Comment se peut-il qu'un enfant soit bien élevé par qui n'a pas été bien élevé lui-même ?

¹prête à vendre des choses qui ne se vendent pas (eg. son âme, ...)

2 Questions

2.1 Ce §1 se clôt sur une attaque contre Hobbes. Retrouvez-la et commentez-la.

Les dernières lignes opposent un démenti à l’assertion de Hobbes:

”L’Homme est un loup pour l’Homme”.

2.2 Les dernières lignes de ce paragraphe poursuivent et développent la valorisation de la nature amorcée au paragraphe précédent. À quelle phrase célèbre de Rousseau pourriez-vous rattacher ces dernières lignes?

”L’Homme naît bon, c’est la société qui le corrompt”

2.3 ”Il sera mieux élevé ... monde”

Borné signifie simplement limité, sans jugement de valeur

Mieux vaut développer le bon sens que remplir l’enfant de connaissances

”Je préfère une tête bien faite à une tête bien pleine”

2.4

2.4.1

Le premier énoncé émane fictivement d’un père qui cherche à se dérober à sa nouvelle fonction.

Le second énoncé est sarcastique, Rousseau ironise sur le rang que l’on attribue de son temps au devoir d’éducateur d’un père²

2.4.2

La mise en nourrice.

2.4.3

La boisson, le jeu et les femmes³

2.4.4 ”Où est l’homme assez stupide pour ne pas voir la chaîne de tout cela ?” Expliquez ”chaîne”

L’enchaînement logique $\implies \dots \implies \dots \implies \dots$

²sous-entendu un rang très bas

³courtisanes, ...

2.5 "Lecteurs, vous pouvez m'en croire. Je prédis à quiconque a des entrailles & néglige de si saints devoirs, qu'il versera longtemps sur sa faute des larmes amères, & n'en sera jamais consolé". On pourra voir ici une allusion à un épisode de la vie de Rousseau que ses détracteurs lui ont opposé comme trahissant les principes de l'*Émile*. Précisez⁴

C'est un fait biographique, Rousseau a déposé ses cinq enfants aux Enfants Trouvés.

Il en exprime ici à demi-mots de vifs regrets, certainement pour faire taire ses détracteurs

2.6

2.6.1 "Ne t'y trompe point ; ce n'est pas même un maître que tu lui donnes, c'est un valet. Il en formera bientôt un second." Développez le syllogisme caché, afin de clarifier la dernière phrase.

Enthymème Un syllogisme tronqué où on évite d'exprimer tout le raisonnement, car on respecte l'intelligence du lecteur et son capable de combler les trous.

Un exemple de syllogisme

Majeure Les hommes sont mortels

Mineure Or Socrate est un homme

Conclusion Donc, Socrate est un homme

Ici

Majeure Un valet n'enseignera qu'à obéir

Mineure Tu confies ton fils à un valet

Conclusion Il en fera un valet

2.6.2 "On raisonne beaucoup sur les qualités d'un bon gouverneur. La première que j'en exigerais, & celle-là seule en suppose beaucoup d'autres, c'est de n'être point un homme à vendre." Est-ce là une réflexion incidente sur la nécessité, pour un homme d'État, de n'être point corrompu ?

Non, ici,

gouverneur = précepteur

homme à vendre = professionnel de l'éducation

2.7 Comment doit-on entendre ici le terme "mercenaire" ?

Au sens le plus général du terme, au sens "salaire".

⁴Autre endroit de même tonalité...

2.8 Dans ce dernier paragraphe, Rousseau entrevoit une faille dans son projet éducatif. Précisez.